

Bafoussam le 07 avril 2011

Monsieur **Emmanuel NZETE**
Délégué du Gouvernement
auprès de la Communauté
Urbaine de Bafoussam
BP 255 Bafoussam

A
Monsieur le Directeur de publication du journal le
SATELLITE
BP 13125 Douala

Objet: Mise au point et clarification.

Monsieur le Directeur,

Je viens par la présente réaction faire la mise au point et apporter la clarification par rapport à l'article publié dans votre journal N°238 du 15 mars 2011, signé de Monsieur Éric KENDECK et intitulé: «Communauté Urbaine de Bafoussam, Emmanuel NZETE provoque la Rébellion»! page deux et en première de couverture. Un article qui commence par l'état d'âme, se poursuit par des logorrhées et s'achève par la diffamation.

Voyons l'histoire que vous feignez d'ignorer

En mars 2009, lorsque je prends fonction à la tête de la Communauté Urbaine de Bafoussam, suite à ma nomination par le Président de la République son excellence Paul BIYA, je trouve les services rongés par le marchandage, l'inertie, le laxisme, l'absentéisme.

C'était la cour du roi pétaud, une sorte de Sodome et Gomorrhe où pendant treize ans le laisser-aller avait solidement enfoncé ses racines. Les engins sont inexistantes, pas même la voiture de service pour le Délégué! Il fallait procéder à un toilettage de la maison avant de s'attaquer aux problèmes externes.

J'ai fermé les robinets des fuites, remis le personnel au travail, lancé l'opération " Main propre, Zéro corruption"; j'ai prescrit le respect de l'utilisateur, l'ouverture à l'information de l'utilisateur sur la vie de la Communauté. Les mariages sont célébrés gratuitement et je procède moi-même à la signature des actes de mariage. Désormais les fiancés qui avaient déserté les lieux reviennent; pendant les week-end, la fête des nouveaux mariés commencent dans les jardins attrayants de la Communauté .

Les cotisations des employés n'étaient plus reversées à la CNPS. Ils connaissent enfin, le baume au cœur, la régularisation de leur situation. Ici, le travail commence à 7h30, mais le Délégué est là à 7h pour recevoir dans la cour tous les usagers qui ont des plaintes, accusations et sollicitations. C'est par cette communication directe que je découvre et démantèle les réseaux de malversation mis sur pied par des agents indécents. Sitôt le travail réparti, et chacun à son poste avec pour obligation les résultats quotidiens, le Délégué réintègre le bureau où il s'occupe des dossiers, des préoccupations de ses collaborateurs, puis répond à la sollicitation des autorités quand il y en a, à défaut, je descends sur le terrain contrôler les travaux.

Voilà, comme vous le dites si bien, Emmanuel NZETE qui provoque la rébellion. Sans doute parce que j' amène les gens à changer cette mentalité rétrograde qui a enfoncé Bafoussam pendant treize ans dans la boue.

Après avoir très vite balayé dans la maison de la Communauté, le travail à l'extérieur a commencé. La situation de la ville est déplorable, lamentable, c'est une ville sinistrée, sale, sale à jamais. Bafoussam a enlevé la palme honteuse de la ville la plus sale de l'Ouest, suite au

concours d'Hygiène et de Salubrité organisé par l'administration. Bafoussam en est sortie donc dernière ville, habitée par la légion de moustiques, de cancrelats, de rats. Les porcheries et les poulaillers sont installés en plein quartier. Les chiens en divagation tiennent leur conférence nuit et jour dans les rues. Bafoussam est invivable!

Un brave reporter avait fait un reportage télévisé sur l'état des lieux. Les images collectées avaient fait le tour du monde. Je note au passage que ce reporter dont j'avais fait une décennie plus tôt chevalier de l'action communautaire et prince de la cité pour sa perspicacité, son dévouement au progrès de la ville et son ardeur pour servir à la réussite de la cause commune, avait présenté ainsi cette situation que je regardais le cœur sidéré et les mains liées, n'étant plus maire, moi qui avec mon équipe soudée avais hissé Bafoussam au rang enviable de la troisième ville du pays. Aujourd'hui après moins de deux ans, nous avons dépassé les prévisions : les routes, les feux de signalisation, la pose des buses, la restructuration des routes de certains quartiers ..., la propreté monte en flèche, les populations adhèrent, Le gouvernement encourage, donne le coup de pouce notamment le Ministère du Développement Urbain et de l'Habitat. Désormais, à titre d'exemple, l'entrée du marché B, impraticable pendant plus d'une décennie est bitumée grâce aux pouvoirs publics. L'encombrement des voies d'accès à l'Hôpital Régional de Bafoussam n'est plus qu'un mauvais souvenir. Les grands axes sont dégagés et embellis de fleurs qui poussent même en saison sèche, les toilettes publiques jusque-là inconnues sont construites et les pisse-partout (que vous supportez beaucoup) s'habituent progressivement à uriner et à déféquer dans les toilettes modernes .

Je vous cite en désordre quelques autres réalisations :Un bâtiment administratif au marché Casablanca, la reconstruction du marché de poulets de chair, de cochons et de chèvres. Au marché B et en collaboration avec le MINEPIA, un bâtiment pour la vente des poulets témoin. Au marché A, un grand bâtiment baptisé par les commerçants "Quartier modèle", sans compter les chantiers dans tous les quartiers de la ville. Bafoussam bouge.

Le Racing Club de Bafoussam a grimpé les hautes marches qui mènent vers l'ascension de la division d'honneur avant de tomber les armes à la main à cause des ennemis du progrès. Nous en avons tiré les leçons et nous repartons à la conquête de la glorieuse place qui est la sienne. Nous taisons pour le moment les projets dont la réalisation va commencer d'ici peu. Nous préférons vous donner l'occasion d'ouvrir les yeux et d'observer.

Au plan civique, le comportement des citoyens de la ville était pour la plus honteuse. Aucun respect pour les autres, même les autorités n'étaient pas respectées. Certaines d'elles essayaient des insanités au passage. Les ménagères, pour peu qu'elles s'habillent bien, faisaient l'objet des insultes, proférées par des badauds et riverains des axes très fréquentés.

Dans cette ville, les gens pouvaient garer leur véhicule n'importe où sans être inquiétés. Ils pouvaient lancer la peau de banane, les épluchures de canne à sucre et de mangues dans la rue pour servir de pâture aux mouches, moustiques et rats. Les chiens errants y trouvant leur compte. Cette mentalité, nous l'avons combattue avec courage et détermination. Voilà les rebelles, les réfractaires aux simples règles de politesse et de vie en société. En combattant la sauvagerie des uns et les exactions des autres, Emmanuel NZETE ne pouvait manquer de **provoquer la rébellion** dont les hors-la-loi avaient fait leur cheval de bataille.

Les auteurs de la rébellion (puisque ça vous intéresse) sont les pollueurs de la ville. Ce sont des gens qui ne veulent pas se mettre en règle avec la fiscalité communautaire, ce sont des habitants qui se croient permis à tout, ils veulent stationner en pleine rue, uriner au vu et au su de tout le monde, démonter les lampadaires en plein jour, boudier les instructions des autorités administratives, traditionnelles et autres. Parce qu'ils se rebellent contre les lois de la

République, parce qu'ils s'érigent contre les règles qui régissent la société, parce qu'ils foulent au pied les règles morales, parce qu'ils sont écrivassiers d'une autre époque, et qu'ils intoxiquent l'opinion en servant dans les colonnes de leur journal les mensonges, parce qu'ils sont les ennemis du progrès et les hors-la-loi, NZETE ne les provoque pas seulement, ils seront combattus, poursuivis et traqués jusqu'à leur dernier retranchement. Ils ne passeront pas par Bafoussam, la ville qu'ils ont érigée en théâtre d'expérimentation de leur dessein exhalant l'opprobre et l'ignominie.

Quand les résultats parlent d'eux-mêmes!!!

Les résultats éclatants qui crèvent les yeux de tous ceux qui, comme vous, veulent peindre Bafoussam en noir ne peuvent que les tourmenter dans leur sommeil. La négation de l'évidence les turlupine. Pendant que les Chefs de quartier, les Chefs de communauté célèbrent la magnifique deuxième place qu'occupe leur ville au podium de la propreté, vous pleurez à chaudes larmes. Monsieur! Vous voulez qu'ils retournent à la vie de poubelle? Vous êtes où là? Les spoliateurs des caisses de la Communauté ne peuvent pas se sentir à l'aise dans le contexte assaini d'aujourd'hui.

Votre article met à nu votre génie à semer le tribalisme et votre hantise à cultiver la division, deux poisons mortifères combattus par le Chef de l'État et vomis par les Camerounais de bonne foi.

Vous vous auto-proclamez avocat défenseur des intérêts des originaires de la Mifi lorsque vous revendiquez à hue et à dia, l'accès des natifs de ce département aux postes de responsabilités, en particulier, à la tête de la Communauté Urbaine de Bafoussam dont la santé retrouvée, contrairement à vos desideratas, vous fait perdre la raison et le bon sens. «Tel est allogène, tel n'est pas de la Mifi, le fils de la Mifi doit être à tel poste....»

Continuer de nos jours à parler de natif et de non-natif de la Mifi au sens de ségrégation et des lamentations où il faut parler du développement endogène, intégré et intégrant toutes les forces vives c'est ramener les gens à plusieurs siècles en arrière. Nous sommes à l'heure de la mondialisation, à l'heure des regroupements planétaires et sous-régionaux orientés vers la recherche du progrès. Si au sein de la communauté qui se veut être l'exemple de cellule familiale d'où vont les forces pour éclore les synergies et faire surgir un nouveau mode de pensée et de vision de l'avenir, l'on se plaît encore à réfléchir en termes des considérations anachroniques circonscrits au petit hameau dont on est issu, il ne restera plus qu'à s'enliser davantage pendant que les autres cherchent et trouvent les moyens d'avancer. ça c'est d'un.

Et de deux, pour plus de clarification. L'ironie du sort a voulu que je sois né dans la Région de l'Ouest subdivision de Bafoussam (mon acte de naissance en fait foi), c'est ici à Bafoussam que j'ai grandi et construit ma maison. C'est ici que j'habite. C'est ici que j'ai mené mes activités commerciales, créé des entreprises donnant à des jeunes camerounais de l'Ouest et d'ailleurs des emplois dont ils sont aujourd'hui fiers et autant que Dieu me donnera la force et les moyens de le faire, je le ferai davantage. Je vous le dévoile en toute âme et conscience! N'oubliez pas Monsieur le Directeur de publication que c'est sous Emmanuel NZETE que Bafoussam a été hissée au rang prestigieux de troisième ville du Cameroun, et l'histoire a aussi retenu que c'est en l'absence du même NZETE que Bafoussam est devenue la ville la plus sale de l'Ouest et peut être du pays et qu'enfin c'est aujourd'hui sous Emmanuel NZETE que Bafoussam se lance d'une manière fulgurante à la reconquête de la place perdue.

Le repli identitaire que les populations de l'Ouest croient être victimes ailleurs au Cameroun a posé son lit dans la Mifi à travers des attitudes d'exclusion et de reniement d'une

partie de la population par quelques personnes «mal intentionnées». Le reste du pays nous regarde avec stupéfaction, il semblerait qu'il y ait des populations Bafoussam à part entière et d'autres entièrement à part.

Nous devons réfléchir et regarder un peu plus large, nous inspirer des exemples édifiants qui viennent d'ailleurs. Le président français actuel est-il allogène ou autochtone? et celui des États-Unis est-il blanc ou jaune? Il faut qu'on apprenne à réfléchir et à opter pour ce qui peut être utile à la Communauté et se départir des considérations désuètes qui sont des facteurs d'inertie, préjudiciables au développement sur tous les plans.

Pour votre propre gouverne, j'ai reçu récemment à la Communauté Urbaine de Bafoussam la délégation de l'Agence Française de Développement venue pour visiter les projets soumis aux bailleurs de fond dans le cadre du C2D, les membres de l'AFD sont repartis de Bafoussam flattés par la pertinence du choix des projets présentés. Vous n'étiez pas parmi la vingtaine de journalistes qui ont couvert cet événement et qui compte pour l'avenir de Bafoussam. C'était-là pourtant la source crédible d'informations vraies que vous ne trouverez jamais dans les tanières des mécontents tapis dans leur retranchement, toujours prêts à vous faire vendre votre âme.

Emmanuel NZETE , légaliste, messie et bouc émissaire

Un autre mensonge qui bafoue la réalité. Vous écrivez à propos de la grève des commerçants: «.....NZETE Emmanuel et comparses exigent que chacun paye 5000 FCFA le m² de l'espace qu'il occupe; c'est l'origine de la grève actuelle....»

Cette déclaration est éminemment fausse. La réalité la voici: conformément à la loi des finances votée par l'Assemblée Nationale et promulguée par le Président de la République, les prix de location des comptoirs varient proportionnellement à la surface occupée conformément à la loi N°2009/019 du 15 décembre 2009 portant fiscalité locale. Exemple: Jusqu'à 4 m² de 5000 F à 10 000 FCFA par mois, ainsi de suite...

Or à Bafoussam, cette loi n'était pas appliquée.(Signe visible de la rébellion que je provoque). Il était question donc d'ajuster les taux conformément à la loi, pour être en règle avec la loi. Il a été ainsi décidé au Conseil de la Communauté avec l'appui et l'insistance de la tutelle que le strict minimum sera appliqué et la tutelle ne pouvait tolérer que la loi de la République soit foulée au pied. **C'est clair que les occupants des comptoirs dont la surface est comprise entre 0 m² et 4 m² paieront au minimum 5 000F et au maximum 10 000 F par mois pour la totalité de la surface occupée et non par m².** Les détracteurs ont déformé les termes de cet ajustement pour diffuser des mensonges dans la ville et induire les commerçants crédules en erreur. Parmi ces commerçants, il y en a qui sous-louent les boutiques à 30 000 FCFA par mois mais s'obstinent dans le refus de verser les 5 000 FCFA par mois, le minimum exigé qui revient au trésor public. L'autorité de tutelle, avait séance tenante fait appel à la prise de conscience de chaque Grand Conseiller en soulignant le devoir qu'il y a à s'arrimer aux règles fixées par la loi et tourner ainsi le dos aux taux de 1500, 2500 pratiqués depuis 20 ans.

Curieux phénomène! dans les revendications des commerçants qui ont fermé boutiques et défilé dans les rues, 11 points figuraient sur la liste. A l'exception d'un seul, les autres ne concernaient pas la Communauté Urbaine. Ils ont parlé de 17 timbres, de l'excès de contrôle, de l'arnaque etc. Voici cette liste dans son intégralité:

- Augmentation illicite du loyer au marché;
- Annulation du contrat avec la Mairie;

- Non assistance des commerçants dans la construction du marché après les différents incendies;
- Déclaration des impôts avec dix sept timbres;
- Le paiement de la taxe foncière par les commerçants non propriétaires du terrain en question;
- Le redressement fiscal abusif;
- Le contrôle de prix fantaisiste au marché;
- Les commerçants ne se reconnaissent pas dans l'installation d'un certain président du syndicat des produits alimentaires installé récemment;
- Fermeture à tête chercheuse de la boutique du S.G des commerçants depuis deux ans;
- Inexistence du parking des commerçants.

Or dans ces onze exigences susmentionnées, il n' y a qu'une seule revendication qui concerne la collectivité et pourtant tout est mis sur le dos de Emmanuel NZETE.

Dans le souci d'apaisement et du rétablissement de l'ordre public, le gouverneur de l'Ouest Samuel Dieudonné IVAHA DIBOUA a écouté les doléances des uns et des autres, a recommandé l'application des taux de 2010 jusqu'à nouvel avis. Et cette décision de la plus haute autorité de la Région est respectée à la lettre. Quant aux autres problèmes posés, instruction a été donnée au Préfet de la Mifi pour rechercher la solution en collaboration avec les parties prenantes. La commission que pilote donc le Préfet, autorité de tutelle est à pied d'œuvre et travaille avec les parties intéressées. Pendant ce temps, les fauteurs de troubles sèment la confusion dans les esprits des commerçants et font état **d'augmentation de 5 000 F par mètre carré!** les hors-la-loi veulent plaquer toutes les revendications sur le dos de Emmanuel NZETE dont la présence dans la ville de Bafoussam leur donne de l'insomnie.

C'est au vu de cette situation que le Vice-Premier Ministre Jean NKUETE a tenu une rencontre avec les élites et toutes les couches sociales de l'Ouest au Palais des Congrès de Bafoussam, rencontre au cours de laquelle toutes les informations utiles ont été servies pour faire comprendre aux commerçants leurs devoirs et leurs droits. C'est ainsi que le Vice- Président de l'Assemblée nationale, son honorable Calvin FOADIN a précisé à l'attention de tous que ce sont les députés qui votent les lois, et non un individu encore moins Emmanuel NZETE. Voilà la réalité.

Les manipulateurs qui intoxiquent les populations finiront un jour par assumer la responsabilité de leurs exactions. C'est bizarre qu'à Mbouda, Fouban, Bandjoun, Bagangté, etc. les prix des comptoirs soient ajustés sans qu'on entende un seul murmure et qu'à Bafoussam, les commerçants ferment les boutiques et s'étalent dans la rue pour peu qu'on leur demande l'application de la même loi. Évidemment, il y a anguille sous roche, elle ne manquera pas d'être délogée un jour et chacun verra sa couleur et sa grosseur.

Les ennemis du progrès de Bafoussam ont voulu saisir l'occasion pour renouveler leur pyromanie des années 91-93, de février 2008 dont les effets néfastes continuent de faire payer aux populations un lourd tribut. Qu'on se souvienne de ces routes bitumées complètement détruites par les pneus enflammés déposés sur les routes goudronnées pendant les années de braise. "Le porc revient toujours à l'endroit où il a commis les dégâts" disait dans son œuvre un écrivain congolais. Nous vivons au fil des décennies la véracité de cette sagesse africaine ici dans la Mifi où l'appel récent au vaste soulèvement populaire a échoué. Il n'est pas du tout souhaitable que la main complice d'un fils ou d'une fille de la Mifi ou de Bafoussam soit dans cette combine de tentative de destruction génocidaire. Quel que soit le cas, la vérité finira par se dévoiler au grand jour.

Pour cette ville, nous avons trop souffert dans le passé pour pouvoir la laisser aujourd'hui aux mains des apprentis sorciers qui découvrent spontanément leur vocation. En 1993-1994, pendant les années de tourmentes sociales marquées par l'élection présidentielle de 1992, c'est nous, et curieusement les personnalités que vous houspillez dans votre article, qui avons risqué et sacrifié nos vies en affrontant le feu et les flammes, c'est nous qui avons ouvert nos poitrines aux cailloux et aux flèches, pour convaincre les enfants déversés dans la rue par milliers d'apaiser leur mécontentement et d'écouter le langage de la raison. Ces gens qui s'agitent aujourd'hui, tirent les ficelles de l'ombre, où étaient-ils ? Quand le président de la République a bravé les villes mortes, les mensonges lucifériens, les casses, les incendies pour venir ici à Bafoussam apaiser les populations et prêcher le 11 septembre 1991 le langage de la paix, du patriotisme, de l'avenir des enfants, etc. nous étions deux à l'accueillir à l'aéroport de Bamougoum à l'aspect d'un désert. Il y avait le Gouverneur de la province d'alors et moi Emmanuel NZETE, maire de la Commune Urbaine de Bafoussam de l'époque. Où étaient donc ces gens anonymes qui se réclament originaires de tel ou de tel autre coin de la Mifi. Qu'ils aient le courage de répondre à cette question dans votre journal. Vous au moins, Monsieur le Directeur de publication, bénéficiez des circonstances atténuantes parce que votre journal qui n'a que 4 ans d'existence n'était même pas en gestation. Mais eux, qu'ils disent où ils étaient. Maintenant que la paix est revenue, ils veulent ternir la belle page de l'histoire du patriotisme que nous avons gravée sur le fronton de la ville de Bafoussam. Chacun a une histoire, son passé. Et le passé de chacun montera un jour en surface, qu'on soit grillon ou cancrelat.

Au comble de l'hérésie, vous me classez au rang des fossoyeurs de la Cofinest. Précision. Et je vous invite à le vérifier. Je ne suis pas client à la Cofinest, je n'ai pas un compte bancaire à la Cofinest, je n'ai avalisé aucun emprunteur de la Cofinest, mais je sais que le Directeur Général de la Cofinest Michel KAMDEM s'est présenté personnellement à mon domicile il y a de cela 3 ans pour me vendre des actions, parce que disait-il sa micro-finance devait devenir une banque. Je lui ai remis 20 000 000 à titre d'achat des actions. Un an après, j'ai constaté que l'affaire ne tenait pas debout, et j'ai décidé de réclamer mon argent. Il me l'a remis en 20 mensualités à raison d'un million de FCFA par mois et sans pression aucune. Mais si vous apportez la preuve que j'ai emprunté 200 000 000 FCFA comme vous l'affirmez, je vous les restituerai séance tenante.

Vous vous rendez compte à quel point la mythomanie et la haine tribale peuvent pousser à la crucifixion des âmes innocentes, sincères et dévouées à la quête du bonheur pour les autres!

Voyez à quel point l'hypocrisie se cache derrière "les multiples emplois du conditionnel et du pronom indéfini " lorsque Monsieur Eric KENDECK écrit: «on voit..., on fait état... on dit, on susurre ... le nom de Emmanuel NZETE aurait été cité, Le dossier serait....il se raconte, Emmanuel NZETE se serait occupé On lui aurait accordé...un appartement qu'il louerait,des rapports qui auraient été faits...L'homme crierait, ...ce serait etc».

Autant de scribouilles et d'errements qui trahissent à suffisance l'incapacité à fournir les preuves de vos élucubrations. Le Ministre de la Communication vous a beau rappeler que les faits sont sacrés. La mythomanie ne peut que s'embarrasser devant les règles élémentaires du métier que vous exercez et dont vous ne maîtrisez même pas l'abc. A la lecture de votre article, j'ai relevé entre autres une dizaine de fautes d'orthographe, de grammaire et de conjugaison contenues dans une seule page. Autant de coquilles que ne peut commettre un écolier de niveau moyen de cours élémentaire d'une école primaire de cette communauté urbaine dont j'ai la charge, ces écoliers assidus à qui je distribue des outils de classe à chaque rentrée scolaire.

De grâce, veuillez prochainement épargner les enfants de la cité d'un tel scandale. Et vous ne connaissez même pas le nom du député l'honorable Serges NOUMBA que vous appelez NDOUBA?

Permettez que je vous rappelle que les rêveries, les supputations, les imaginations fantasmagoriques ne suffisent pas à faire pendre un homme, il faut plutôt des preuves, des certitudes et c'est justement cette mythomanie, cette hantise clanique qui empêchent la prébende d'arrière-boutique de regarder avec courage les treize ans d'enfoncement de la ville de Bafoussam pendant mon absence, et de saluer avec respect la grande mutation que subit la ville, le grand changement spectaculaire de depuis deux ans seulement que nous sommes-là. Et nous continuerons à progresser, à faire continuellement de Bafoussam une ville exemplaire où il fait bon vivre tant que ses habitants continueront à manifester leur enthousiasme au programme ambitieux que nous menons, soutenus en cela par le Gouvernement, les autorités locales, tous engagés pour la réalisation des œuvres des grandes ambitions présentées à ses compatriotes par le Président de la République son excellence Paul BIYA.

Vous pouvez publier dans votre journal ma réaction, si vous avez assez de courage pour le faire, car ce n'est pas facile de faire le mea-culpa à un homme aux mains propres que l'enthousiasme à vouloir noircir à tout prix prouve au contraire qu'il est blanc comme neige. Pour le moment je ne suis pas prêt à vous traduire en justice. Continuez à vous servir de ma personne si cela peut vous aider à réduire le volume du bouillon de vos ventes et éviter ainsi la faillite. N'oubliez surtout pas que les personnes que vous offenserez n'auront pas le même esprit de pardon comme celui de votre bouc émissaire qu'est Monsieur Emmanuel NZETE.

Merci pour votre bonne compréhension.

Emmanuel NZETE